

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen

Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes

Band: 30 (2025)

Artikel: Le parrainage, un indicateur de prestige social : une famille de l'élite dans un village du Karst (1625-1914)

Autor: Panjek, Aleksander / Zobec, Miha

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1091260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



J. H. Lewis

The image shows a handwritten signature in cursive script, enclosed within a decorative oval border. The signature reads "J. H. Lewis". The handwriting is fluid and appears to be ink on paper.

Le parrainage, un indicateur de prestige social Une famille de l'élite dans un village du Karst (1625–1914)¹

Aleksander Panjek, Miha Zobec

53

Riassunto – Il padrinato, indicatore di prestigio sociale. Una famiglia d'élite in un villaggio del Carso (1625–1914)

Il contributo studia la connessione tra i padrini di battesimo e la posizione sociale assunta dai membri maschi della famiglia Černe, facente parte dell'élite del villaggio di Tomaj (Carso, Slovenia). La ricerca si basa sui registri parrocchiali dei battesimi, su fascicoli giudiziari e sull'archivio di famiglia. I modelli di padrinato che emergono dall'analisi quantitativa e qualitativa dei Černe riflettono le tendenze europee dell'epoca. L'analisi del padrinato si rivela uno strumento valido per misurare il prestigio sociale, che muta a seconda della posizione sociale e degli occasionali misfatti dei membri importanti della famiglia, in particolare nel XVII e XVIII secolo, mentre verso la fine del XIX secolo i mutamenti sociali interferiscono in questa correlazione.

Introduction

Cette étude au long cours porte sur une famille appartenant à l'élite du village de Tomaj, dans le Karst, et spécifiquement sur l'attrait de ses membres pour le parrainage lors des baptêmes. Au cours des dernières décennies, la méthodologie et les thématiques des travaux sur l'histoire de la famille en Europe ont évolué, s'éloignant de leur intérêt initial prédominant pour des aspects démographiques pour adopter une approche centrée sur les relations entre les membres de la famille, les proches et leurs réseaux sociaux.² En Slovénie, les recherches historiques sur la famille ont peu suivi les tendances européennes, malgré une brève percée à la fin du XX^e siècle.³ Ces études, ainsi que les études ultérieures,⁴ se concentraient principalement sur le XIX^e siècle, délaissant, pour

ainsi dire, les siècles antérieurs, à l'exception notable des contrats de mariage au sein de la noblesse au XVIII^e siècle⁵ et des aspects culturels du mariage, de la vie conjugale et de la sexualité sur le long terme, mais toujours centrés sur la noblesse.⁶ Ceci justifie la raison pour laquelle les recherches sur l'histoire de la famille et de la parenté dans la Slovénie rurale du début de l'ère moderne se doivent, à bien des égards, de commencer par le commencement.⁷

L'historiographie slovène s'est intéressée aux paysans dans une perspective essentiellement structurelle, macrosociale et économique. Par conséquent, la stratification sociale croissante au début de la période moderne a été traitée de façon assez générale, et les élites villageoises n'ont pratiquement pas été étudiées. Les élites sont une minorité qui exerce un leadership et jouit d'une position sociale de premier plan fondée sur la richesse, le pouvoir, la connaissance et, non moins important, la «reconnaissance par les autres». Dans les campagnes, il convient de distinguer une «élite rurale» au sens large, constituée de propriétaires terriens nobles et urbains, d'officiers seigneuriaux, de notaires, marchands, prêtres et aubergistes, et les membres de «l'élite paysanne» au sens plus restreint du terme.⁸

La présente étude vise à aborder à la fois l'histoire de la famille et les élites paysannes, en privilégiant un concept récent, celui du parrainage, qui a conservé toute son importance jusqu'au XX^e siècle, bien que sa signification ait changé au fil du temps. Après le Concile de Trente, le parrainage catholique est devenu une «relation verticale», dans laquelle «le parrain était aussi prestigieux que possible et où l'institution même du parrainage tendait à devenir un moyen d'établir et de renforcer les clientèles sociales». Ces relations pouvaient être ascendantes, se traduisant par la recherche d'un parrain prestigieux, ou descendantes, témoignant de la volonté d'une élite de se montrer charitable envers une personne pauvre, mais les liens sociaux horizontaux n'étaient pas exclus. Cependant, choisir des parrains «parmi les membres de la famille était quelque peu marginal». Vers la fin du XVIII^e, mais surtout au XIX^e siècle, apparaissent des phénomènes de «familialisation», qui marquent une préférence pour des parrains issus de la parenté, et une «horizontalisation» de la société. Le parrainage s'affirme de plus en plus comme un moyen de renforcer les «solidarités internes à chaque niveau de la structure sociale» en lieu et place de la cohésion verticale.⁹

Notre attention se concentre sur la famille Černe, dont certains membres, depuis la fin du XVII^e siècle, ont été à plusieurs reprises maires du village de Tomaj, dans les hauts plateaux du Karst (sud-ouest de la Slovénie). Le village comptait 34 ménages en 1595,¹⁰ environ 48 en 1758 et 73 en 1820 (voir Tab. 1). Dans la seigneurie de Devin, où se déroule notre étude de cas, les maires étaient des représentants d'un groupe de plusieurs villages, chaque village étant dirigé

par un maire-adjoint. Au XVIII^e siècle, et, selon toute vraisemblance, aux siècles précédents et suivants, les maires étaient des individus appartenant à l'élite (paysanne). Au fil des générations, la fonction de maire a surtout été occupée par des personnes issues d'un cercle restreint d'une seule et même famille et de leurs proches. Ils asseyaient cette position sur un patrimoine important, qu'ils entretenaient également grâce aux revenus perçus dans l'exercice de la fonction de maire et à la possibilité de s'immiscer dans les transactions immobilières et autres opérations commerciales rentables, à la faveur d'une situation matérielle supérieure à la moyenne.¹¹ À ce pouvoir économique s'ajoutait le pouvoir social. Les maires représentaient un lien entre la société paysanne et l'administration seigneuriale, puisqu'en plus de représenter leur communauté, ils étaient tenus, dans le cadre de leur fonction, à certaines obligations et à l'application des directives du seigneur et de ses officiers.

Ce travail s'appuie sur des registres paroissiaux de baptêmes,¹² des archives judiciaires¹³ et un fonds d'archives familiales.¹⁴ Nous esquissons dans un premier temps quelques caractéristiques générales du parrainage au niveau paroissial et familial, en nous concentrant sur les parrains appartenant à l'élite rurale et paysanne et sur les réseaux géographiques révélés par le parrainage. En partie centrale, nous nous attachons à une analyse quantitative et qualitative, à la fois collective et individuelle, des parrains et marraines au sein de la famille des Černe entre 1625 et 1914. Cette partie est divisée en deux chapitres, le premier consacré à la présentation de nos approches et précautions méthodologiques, tandis que le second examine le lien entre la fluctuation de la fonction de parrain dans la famille Černe et le rang social des membres de cette famille, ainsi que les méfaits qu'ils auraient pu commettre. Nous nous proposons de déterminer dans quelle mesure et comment leur statut d'élite au sein de la société se reflétait dans le fait qu'ils étaient convoités en tant que parrains par la communauté villageoise originaire de Tomaj, et dans quelle mesure et comment les parrains Černe ont pu être affectés par les hauts et les bas de la vie de chacun.

Notre reconstruction de la figure du parrain se limite à la lignée masculine de la famille. L'exclusion des femmes, dont le réseau familial est plus important et s'étend aussi bien à la famille d'origine qu'à celle dans laquelle elles se sont mariées, permet de limiter et de simplifier l'analyse. Dans cette région, tous les enfants (garçons et filles) se voyaient désigner un parrain et une marraine au moment du baptême.¹⁵ Bien qu'intéressante, l'inclusion de la partie féminine de la famille prendrait trop de temps pour la présente recherche, et les données collectées seraient moins fiables et moins complètes. D'une part, il nous faudrait retracer les mariages de toutes les sœurs Černe afin d'identifier leur nouveau nom de famille, sous lequel elles ont systématiquement été recensées après leur mariage, y compris lorsqu'elles ont assumé le rôle de marraines lors de bap-

têmes. Ce travail est réalisable, mais il se caractériserait certainement par des cas d'homonymie pratiquement insolubles, aussi bien pour les femmes portant les mêmes nom et prénom que pour l'identification correcte des baptêmes au sein de leur famille d'origine, dans les cas assez fréquents où le nom d'origine est très répandu. Une étude détaillée des épouses de la famille Černe serait en revanche discutable, les mariages étant en effet célébrés dans l'église du village d'origine de l'épouse. Pour cette raison, il serait également nécessaire de rechercher les mariages des hommes Černe dans les registres d'autres paroisses, sans savoir à l'avance où chercher. Il serait donc possible d'inclure les épouses, sous réserve des limitations mentionnées dans le cas des sœurs, uniquement pour celles qui proviennent de la même paroisse de Tomaj que leurs maris de la famille Černe. Notre objectif étant de constituer et d'analyser une base de données à long terme, il semble raisonnable, à ce stade de la recherche, de se limiter à la lignée masculine, pour laquelle nous disposons de certaines données, dans la mesure où il n'existe pas d'autres familles Černe sans lien de parenté.

—
56

Les conclusions présentent le résultat de notre étude des parrains comme indicateur de popularité au sein de la communauté locale. L'exclusion de l'analyse des femmes dans le rôle de marraines ne permettra sans doute pas de faire apparaître le lien entre la fonction de parrainage et le prestige de la famille dans son ensemble. D'autre part, les Černe appartenant à l'élite locale, puis régionale, ils ne peuvent être considérés comme représentatifs de la société rurale dans son ensemble. Les résultats de l'analyse ci-dessous doivent donc être interprétés comme une première tentative d'aborder la question du parrainage sur plusieurs siècles en se référant à des hommes ayant exercé des fonctions publiques dans une zone géographique où, jusqu'à présent, nous ne disposons que de très peu d'études sur ce sujet. Pour toutes ces raisons, il semble également prématûr d'établir des analogies ou d'identifier des différences avec d'autres situations, pour lesquelles les connaissances sur le sujet seraient nettement plus étenues et approfondies par la recherche.

Le parrainage dans la paroisse de Tomaj

Dans la plupart des cas, les parrains des paysans de la paroisse de Tomaj appartenant à l'élite rurale étaient des membres du clergé. Il pouvait s'agir de curés, mais aussi de leurs collaborateurs d'un rang inférieur dans la hiérarchie ecclésiastique, qui assuraient fréquemment le rôle de parrains. Néanmoins, au XVII^e siècle en particulier, certains d'entre eux étant issus de familles appartenant majoritairement à la (petite) noblesse ou à l'élite urbaine, il était possible, dans certains cas, qu'un parrain provienne de l'élite rurale et soit également

d'extraction nobiliaire. Le fait que les ecclésiastiques soient les plus représentés pourrait indiquer qu'ils aient été les plus recherchés parmi les parrains de l'élite, mais aussi les plus accessibles aux paysans, vivant au sein de leurs communautés. Bien que très nombreux, les ecclésiastiques apparaissent comme parrains vers 1640, et sont plutôt rares à partir de 1760. Au XIX^e siècle, seuls onze cas de parrains ecclésiastiques sont recensés, le dernier datant de 1891.

La deuxième catégorie de parrains ruraux d'élite était constituée par les officiers de l'administration seigneuriale des différents domaines auxquels appartenaient les villages de la paroisse de Tomaj, peu nombreux cependant, puisqu'ils ne représentent que quatorze cas sur une période comprise entre 1657 et 1781. Cela signifie qu'ils étaient beaucoup plus difficiles à approcher, illustrant leur proximité sociale moindre avec la société paysanne. Il est intéressant de noter que ce sont surtout les membres de notre famille d'étude (Černe) qui sont parvenus à avoir des administrateurs du manoir du Devin comme parrains, et cela dans sept cas sur onze entre 1706 et 1778.

Au cours de cette même période, cinq cas d'hommes à partie nobiliaire ont été enregistrés comme parrains d'enfants de paysans, peut-être également rattachés aux administrations seigneuriales. Tout aussi rarement (à quatre reprises), des paysans de la paroisse de Tomaj ont même réussi à trouver comme parrains des membres des familles nobles qui régnait sur les manoirs de Devin (della Torre-Thurn) et de Rihemberk (Lanthieri). Ces derniers cas concernent tous la période comprise entre 1692 et 1698. Si aucun cas similaire n'est répertorié pour l'ensemble du XIX^e siècle, en 1912, le président du gouvernement maritime impérial et royal autrichien a été désigné comme parrain d'une fille Černe.

Bien que le nombre élevé de parrains issus des rangs du clergé laisse supposer que les motivations sociales étaient étroitement liées et corroborées par les motivations religieuses, les autres cas concernant des membres de la noblesse révèlent sans aucun doute que les paysans considéraient comme un avantage et une distinction de pouvoir désigner des parrains issus de l'élite pour leurs nouveau-nés. Il semble donc très probable, à la lumière de cette observation, que les membres de l'élite rurale, mais aussi de l'élite paysanne, aient suscité un vif intérêt en tant que parrains potentiels. Faute d'informations fiables sur le patrimoine foncier des familles paysannes jusqu'au début du XIX^e siècle (cadastre franciscain), les membres identifiables de l'élite paysanne se résument à ceux qui occupent des fonctions officielles, comme les maires, les maires-adjoints et les administrateurs des biens des églises et confréries locales (slo. *ključarji*, ita. *camerari*; lat. *sindici*), principalement constitués de terres et de crédits. Malheureusement, les ecclésiastiques chargés d'enregistrer les baptêmes n'ont pas toujours indiqué ces fonctions à côté du nom des parrains, ce type d'information

n'étant fourni qu'exceptionnellement. Néanmoins, ces mentions mettent en évidence de façon non systématique et ponctuelle le fait que des maires ont été les parrains d'enfants issus de familles auxquelles ils n'appartaient pas. Nous pouvons donc en conclure que les maires étaient également des parrains recherchés. Cette constatation peut être confirmée par le fait que les marraines sont parfois mentionnées comme étant l'épouse du maire, indiquant que le statut de leur mari fait d'elles des figures de parrainage prisées. Les fonctions d'adjoint au maire et d'administrateur de l'église sont également mentionnées, corroborant cette hypothèse. Au cours du XIX^e siècle, le seul Mihael Černe est enregistré comme maire dans certains cas et comme parrain de baptême, tandis que les cas de parrains enregistrés comme paysans aisés (*editus, possidens*) sont relativement nombreux, laissant supposer que la richesse foncière était effectivement un facteur attractif pour le parrainage à cette époque.

Bien que la plupart des parrains soient généralement originaires du même village que les parents de l'enfant baptisé, des parrains originaires d'autres villages de la paroisse de Tomaj ou de localités encore plus éloignées sont également recensés. Leur fréquence semble fluctuer dans le temps, entre des périodes où de tels cas sont fréquents, et d'autres où ils sont plus rares, et où les villages semblent plus ou moins refermés sur eux-mêmes au niveau social. En effet, à partir de 1625, la provenance géographique des parrains est circonscrite, avant de s'élargir à partir de 1650, puis de se rétrécir à nouveau, pour s'étendre à nouveau vers et après 1710. Dans les années 1730, les parrains originaires du même village que les parents prédominent à nouveau. Si à ce stade de la recherche les raisons de ces évolutions ne peuvent pas encore être commentées, elles doivent probablement être envisagées à l'aune des changements démographiques et économiques. Après 1740, la zone géographique s'étend à nouveau à d'autres villages de la paroisse et à d'autres paroisses, le village de Tomaj semblant, dans une certaine mesure, constituer une exception, puisque les parrains locaux tendent à y prédominer. Dans la quasi-totalité des cas où les parrains viennent de l'extérieur de la paroisse, ils vivent dans un rayon d'environ vingt-cinq kilomètres autour de Tomaj. La plupart d'entre eux sont des paysans, mais certains sont issus de centres urbains tels que les villes de Gorica, de Trieste et ses environs (à partir du XVIII^e siècle en particulier), ou des petites villes d'Ajdovščina et de Vipava, certains d'entre eux étant enregistrés avec la particule «monsieur». Le seul parrain de provenance plus lointaine est un habitant de Ljubljana, en 1664, mais il s'agit d'un parent (*cognato*) du prêtre de la paroisse de Tomaj en fonction à cette époque.

Il apparaît donc que, en règle générale, les parrains appartenant à la classe paysanne et vivant dans le même village que les parents de l'enfant constituent le modèle dominant de parrainage dans la paroisse de Tomaj aux XVII^e et

XVIII^e siècles. Cependant, les parrains et marraines originaires d'autres villages de la paroisse sont très nombreux, y compris ceux provenant de lieux un peu plus éloignés, en tenant compte des fluctuations temporelles mentionnées plus haut. De la première moitié du XIX^e siècle jusqu'en 1840, cette tendance est restée relativement stable. Ainsi, le nombre de parrains vivant dans les centres urbains, en particulier dans la ville de Trieste en plein développement, est resté faible. Après 1840, le lieu de résidence des parrains n'est plus enregistré. Pourtant, au moins 70 % des parrains ont été déclarés comme «paysans» ou sous d'autres statuts professionnels, révélant ainsi leur origine locale.

En ce qui concerne le nom de famille, c'est-à-dire au niveau familial, des tendances divergentes peuvent être observées, distinguant les XVII^e et XVIII^e siècles du XIX^e. Lors de la première période, dans certaines familles, les parrains portaient presque systématiquement le même nom de famille que les pères des enfants baptisés, tandis que dans d'autres, ces noms se limitaient à quelques noms de famille récurrents. Si certaines familles comptaient surtout des parrains originaires du même village, le choix était pour d'autres moins restreint, notamment du fait de leur dispersion entre plusieurs villages au sein de la paroisse. En revanche, au XIX^e siècle, les cas d'homonymie entre père et parrain se font très rares, ce qui n'exclut pas d'autres types de liens familiaux, qui ne sauraient être étudiés ici.

59

Le parrainage comme indice de prestige social: la méthode

Partant de l'observation que dans la paroisse de Tomaj, le statut social de l'élite était un facteur déterminant dans le choix des parrains au début de la période moderne, comme ailleurs en Europe,¹⁶ et la richesse une force d'attraction au XIX^e siècle, nous tenterons de vérifier l'hypothèse selon laquelle le parrainage peut être un instrument d'identification du prestige social d'une famille en milieu rural. Nous avons reconstitué l'histoire de la famille Černe sur trois siècles et avons identifié assez précisément les circonstances et les événements susceptibles d'avoir un impact sur son image au sein de la communauté, bien qu'ils ne puissent être présentés ici en détail, par souci de concision. La famille Černe apparaît sur des documents écrits à Tomaj à la fin du XVI^e siècle. Un quart de siècle plus tard, en 1618, Just Černe est considéré comme l'une des personnalités «importantes» de la communauté villageoise, qui a encouragé le blocus du village pour empêcher une patrouille de soldats wallons d'y pénétrer. À la fin du XVII^e siècle, cette famille est devenue partie intégrante de l'élite du village. Depuis lors, en effet, les représentants masculins de la famille occupent à plusieurs reprises les fonctions de maire (slo. *župan*, ita. *decano*) de la *župa* de

Tomaj (ita. *decania*, groupe de plusieurs communautés villageoises).¹⁷ De ce fait, la famille Černe semble constituer un bon exemple pour tester la validité de l'hypothèse selon laquelle les fluctuations quantitatives du nombre de parrains reflètent le niveau de prestige de la famille, ainsi que la nature des événements ayant pu influencer positivement ou négativement l'attrait des parrains issus de l'élite au sein de la société paysanne locale.

Afin de pouvoir prendre en compte le parrainage comme indicateur de prestige au sein de la communauté, il convient tout d'abord de tenir compte des baptêmes des enfants de la famille Černe à l'occasion desquels des membres masculins de cette même famille assument le rôle de parrain, dans la mesure où ces chiffres pourraient influer sur les résultats en augmentant le nombre de parrains. La famille Černe suit un modèle clair, puisque jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, aucun de ses membres n'a été le parrain d'un fils ou d'une fille de ses plus proches parents. Le premier homme de la famille Černe intervenant comme parrain lors du baptême d'un enfant de cette même famille n'a été enregistré qu'en 1742. On peut supposer que, jusqu'à cette date, le parrainage au sein de la famille privilégié un objectif d'alliance avec d'autres familles, plutôt que de consolidation des liens familiaux. Par conséquent, jusqu'aux dernières décennies du XVIII^e siècle, les parrainages d'hommes Černe envers des enfants d'autres familles prévalent largement sur les parrainages familiaux. Le nombre élevé de parrains issus de la famille entre 1785 et 1824 reflète une période de nombreux mariages intrafamiliaux, visant à limiter le morcellement de la propriété foncière. Plus tard, au cours du XIX^e siècle, les parrainages familiaux restent relativement stables, tandis que les parrainages extrafamiliaux tendent à diminuer, en particulier dans la seconde moitié du siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale (Graph. 1). Dans l'ensemble, le modèle de la famille Černe concorde parfaitement avec les tendances européennes.¹⁸

Pour évaluer l'attractivité des Černe au sein de la communauté, les parrainages extrafamiliaux restants sont rapportés au nombre de baptêmes dans le village de Tomaj. En prenant exclusivement en compte les parrainages d'enfants d'autres familles, nous appliquons une méthode très similaire à celle utilisée par Alfani et Munno dans leur étude de cas sur Nonantola, afin d'obtenir «une idée de la popularité» d'une famille.¹⁹ Nous pouvons ainsi calculer le pourcentage de baptêmes pour lesquels des hommes de la famille Černe apparaissent comme parrains. Comme précisé plus haut, les baptêmes pour lesquels des Černe ont parrainé des enfants de membres masculins de leur propre famille sont exclus du total des baptêmes. Les registres de baptême permettent d'identifier de façon précise les naissances dans les villages à partir de 1690 environ, raison pour laquelle notre séquence commence en cette année, qui coïncide également avec le premier cas recensé de maire issu de la famille

Černe. Afin d'assurer une comparabilité complète, les chiffres concernent uniquement les baptêmes célébrés dans le village de Tomaj.²⁰ Ainsi, sur un total de 126 baptêmes impliquant un parrain Černe hors de la famille entre 1690 et 1784, 92 ont eu lieu à Tomaj, soit 73 %. Par conséquent, un peu plus d'un quart des fois, ils ont rempli le rôle de parrains dans un autre village de la paroisse.

Le graphique en résultant (Graph. 2) montre une proportion plus élevée de parrains Černe lors des baptêmes dans le village de Tomaj en dehors de leur propre famille dans les années 1700, 1710 et 1720, mais de manière intermittente (en partie seulement pour cause d'archives incomplètes). La première période de constance des taux élevés est enregistrée vers 1750, puis dans les décennies entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, avec une dernière recrudescence vers 1850, après quoi le taux dépasse à peine 10 % des baptêmes. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle et jusqu'en 1914, ce taux diminue et les participations aux baptêmes redeviennent intermittentes. Au cours de cette période, les hommes de la famille Černe sont de plus en plus souvent parrains uniquement au sein de leur propre famille (comparer les Graph. 1 et 2). La fluctuation de l'ensemble des baptêmes à Tomaj au cours de cette longue période est présentée dans le Graphique 3.

Pour mieux évaluer la proportion de parrains, la relation quantitative entre la famille Černe et l'ensemble des ménages du village de Tomaj représente un élément important. Nous ne disposons hélas d'aucune donnée relative aux familles pour le début du XVIII^e siècle qui permettrait de calculer ce ratio. En 1758, la famille Černe résidait dans deux fermes, une branche de la famille étant installée dans une troisième. Au cours des décennies suivantes, l'expansion des Černe a dépassé la croissance moyenne de la population et des ménages du village. En 1822, Tomaj comptait jusqu'à huit exploitations appartenant à des Černe (certaines d'entre elles étant en fait des domaines), soit une part plus importante de l'ensemble des exploitations que celle enregistrée en 1758. En 1870, le nombre et la part des ménages de Černe dans le village étaient, à nouveau, un peu plus élevés qu'un demi-siècle plus tôt (Graph. 2). Dans l'hypothèse d'une réciprocité parfaite avec les autres familles du village lors des baptêmes (à un ratio de 1:1), une moyenne annuelle normale de parrainage par des Černe à Tomaj serait d'environ six pour cent au milieu du XVIII^e siècle, d'environ onze pour cent au début du XIX^e siècle et de près de douze pour cent dans la seconde moitié de ce même XIX^e (Tab. 1). Ces parts que représentent les ménages de Černe par rapport à l'ensemble des ménages de Tomaj, rapportées aux parrainages, sont un moyen efficace de déterminer la proportion excessive de parrains par rapport au poids démographique de la famille Černe au sein de la communauté villageoise, et par conséquent, un critère pertinent pour mesurer sa popularité auprès de cette dernière. Il apparaît

ainsi qu'en tant que membres de l'élite villageoise, ils étaient effectivement plus attractifs que la moyenne en tant que parrains, surtout entre les années 1740 et 1820, alors que plus tard, au cours du XIX^e siècle, à quelques rares exceptions près, dans leurs meilleures années, ils atteignaient à peine un niveau équitable de réciprocité au sein de la communauté (Graph. 2).

Statut social, comportements répréhensibles et fluctuation des parrainages

De la dernière décennie du XVII^e à la première décennie du XVIII^e siècle, la fluctuation et les pourcentages élevés de parrainages de Černe à Tomaj (Graph. 2) semblent davantage dus au faible nombre et au caractère irrégulier des naissances qu'à d'autres facteurs. Pour toutes les années recensées, les Černe n'ont été parrains qu'une seule fois par an, sauf en 1702, 1705 et 1709, où ils apparaissent à deux reprises. Sa qualité de maire entre 1690 et 1710 ne rend pas Marko Černe (l'aîné) particulièrement attractif en tant que parrain, et il n'existe d'ailleurs aucune indication qu'il l'ait jamais été. En revanche, ses fils Štefan et Tomaž ont souvent parrainé des enfants, le troisième fils, Andrej, n'étant mentionné que deux fois, en 1705 et en 1707. Il est intéressant de noter qu'en 1696–1697, alors qu'Andrej avait eu un enfant illégitime et avait été jugé pour avoir attaqué un de ses frères, aucun membre de la famille n'a joué le rôle de parrain. Vers 1715, période à laquelle ce même Andrej était maire, il n'a été parrain qu'une seule fois, contre deux fois pour son frère Tomaž (1711–1720). Tomaž a ensuite occupé le poste de maire pendant une longue période au cours des troisième et quatrième décennies du siècle, mais n'a été parrain qu'une seule fois dans cet intervalle (1721–1740). De plus, au cours de sa vie, Andrej n'a été parrain qu'à six reprises, la dernière fois en 1728, soit encore moins que son frère aîné Štefan, qui n'avait pas d'enfant et, par conséquent, pas de pouvoir réel en tant qu'héritier de la famille.

Nous observons sensiblement le même phénomène avec Ivan Černe, le fils d'Andrej. Vers 1726, alors que le jeune homme se retrouve mêlé à des incidents survenus au sein de l'abbaye, un seul parrain Černe est recensé en 1725, puis aucun jusqu'en 1728. Plus tard, au cours de son mandat de maire (1748–1752), Ivan n'a été enregistré comme parrain qu'une seule fois. En 1753–1754, période au cours de laquelle il a quitté ses fonctions et a été assailli de procès pour dettes et dots impayées, aucun Černe ne figure en tant que parrain à Tomaj. Tout au long de sa vie, Ivan n'a été parrain que sept fois, ses méfaits n'étant que partiellement pardonnés. Dans ce contexte, son frère cadet Jakob semble plus intéressant, car il apparaît au moins dix fois comme parrain (jusqu'à ce qu'il devienne maire).

Mais le plus populaire de tous les Černe de Tomaj entre les XVII^e et XVIII^e siècles est incontestablement Jožef (fils de Tomaž, frère d'Andrej), qui compte une vingtaine d'enregistrements comme parrain entre 1745 et le début des années 1780, époque à laquelle les homonymies rendent pratiquement impossible la distinction entre les différents Jožefs, Jakobs, Markos et autres, dans la mesure où aucune autre information plus spécifique que le nom n'est fournie sur les parrains. Jožef et Jakob apparaissent tous deux comme parrains à l'époque où ils étaient maires (1771 et 1779, respectivement), mais il est impossible de les identifier avec certitude. Quoi qu'il en soit, en 1779, le maire Jakob Černe est condamné à deux reprises pour des infractions envers l'administration seigneuriale et, dans les années qui suivent, il est mentionné comme «ancien maire». Suivant un modèle déjà observé, pendant son mandat et immédiatement après (1778–1780), sa cote chute très bas au regard du nombre de parrainages.

Il est possible, à ce stade, de tirer quelques conclusions relatives à la période allant de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. Au sein de la communauté villageoise de Tomaj, le rôle de maire en lui-même ne suffit pas à faire d'un homme un parrain populaire. En revanche, nous constatons une augmentation des parrainages de membres de la famille étroitement apparentés lors des périodes où l'un d'entre eux exerce la fonction de maire. Cela laisse supposer que l'aura de prestige entourant la fonction de maire s'étendait à la famille, reflétant également le fait que l'obtention de ladite fonction était étroitement liée au rang économique et social élevé de la famille elle-même.

63

Il convient ensuite de prendre en considération leurs personnalités et actions individuelles. Les infractions morales et éthiques, telles que la conception d'enfants illégitimes, le non-paiement de pensions alimentaires, la violence envers un frère suivie par de la détention, comme dans le cas d'Andrej, ou une exploitation abusive de son pouvoir social en tant que maire par appétit de terres et d'argent, ainsi que le non-paiement de dots, comme dans le cas d'Ivan, ont eu des conséquences à court et à long terme. Pour une courte période, de tels actes ont fait perdre à tous les membres masculins de la famille leur attractivité en tant que parrains, mais après quelques années, ceux-ci sont de retour sur les fonts baptismaux. À plus long terme, c'est la personne responsable des infractions qui reste définitivement négligée en tant que parrain potentiel. Ceux qui n'apparaissent pas pour de fâcheuses raisons dans la documentation judiciaire, comme Jakob et Jožef, jouissent apparemment d'une meilleure réputation, se voyant préférer comme parrains même à un âge avancé et malgré leur fonction de maire.

Le croisement des analyses quantitatives et nominales permet de mettre en évidence une autre particularité. Plusieurs des hommes de la famille Černe mentionnés ci-dessus ont commencé à apparaître comme parrains à un âge

relativement jeune, mais ont pour la plupart disparu des registres de baptême aussitôt qu'ils ont accédé à la fonction de maire: c'est le cas de Marko, l'aîné, d'Andrej, et également d'Ivan. Plusieurs explications sont possibles. Premièrement, il est plausible que le fait d'être maire accentue la distance sociale, limitant ainsi l'accessibilité des maires en tant que parrains. De plus, il se peut que les parents aient préféré des parrains plus jeunes, assurant ainsi un lien social plus durable avec les enfants baptisés et eux-mêmes. Enfin, cette perte de popularité pourrait être une conséquence négative du pouvoir décisionnel et des décisions prises par les maires alors qu'ils étaient en fonction. La conjonction de ces facteurs n'est pas non plus à exclure.

Au cours des deux dernières décennies du XVIII^e siècle, la plupart des procédures judiciaires engagées par les Černe à des fins de recouvrement de dettes et de litiges immobiliers contre des membres d'autres familles se sont concentrées sur l'année 1780, où pas moins de dix procédures sont recensées. Cette année-là, le nombre de parrains Černe est en effet un peu faible, bien qu'en augmentation à la suite du départ de Jakob de son poste de maire. Lors des deux années suivantes, les parrainages de Černe enregistrent un nouveau pic, certes de courte durée, mais suffisant pour considérer que même des actions de recouvrement de dettes auprès des membres des communautés de Tomaj et des communautés voisines n'ont pas eu d'effet négatif sur l'image de la famille, tout au moins si nous la mesurons en termes de parrainage. De même, les cinq procès intentés par des membres de la famille contre d'autres hommes Černe pour des questions financières et patrimoniales au cours des vingt dernières années du siècle, qui témoignent de l'affaiblissement de la solidarité entre des branches familiales de plus en plus nombreuses et éloignées, ont eu un impact au sein de la communauté. En revanche, dans trois cas sur cinq, c'est-à-dire pour les années 1781, 1796 et 1797, les procès pour faits matériels entre les branches de la famille ont coïncidé avec des pics du nombre de parrains.

Les fréquentes comparutions devant les tribunaux pour recouvrement de dettes et autres litiges fonciers au cours des deux dernières décennies du XVIII^e siècle ne semblent pas avoir eu d'impact négatif sur le nombre et la proportion de parrainages. À l'exception de quelques rares années, les Černe restent au-dessus, et souvent bien au-dessus, de la moyenne de réciprocité attendue. Cette image positive augmente quelque peu au cours de la première décennie du XIX^e siècle. Dans la deuxième décennie, des baisses de plus en plus fréquentes peuvent être observées, mais les Černe se situent toujours bien au-dessus du niveau attendu de réciprocité dans la part des parrainages par rapport à leur part dans le nombre de ménages du village (Graph. 2). Leur statut d'élite économique, renforcée par leur occupation de la fonction de maire, se reflète encore clairement dans le fait que leurs membres sont des parrains très convoités pour

les enfants d'autres familles de Tomaj. Cette réalité perdure jusqu'à la fin de la troisième décennie du XIX^e siècle, mais après 1828, tout bascule.

Au XIX^e siècle, en particulier après la troisième décennie, nous observons une diminution constante du nombre de parrainages extrafamiliaux. Ce déclin continu est très probablement lié aux changements intervenus dans le tissu social du village, en l'occurrence la hausse de l'émigration résultant des processus de modernisation ayant marqué la seconde moitié du XIX^e siècle. Cependant, l'exode vers les villes, notamment Trieste, n'est pas la seule caractéristique du Karst dans les années 1850. Les distinctions entre les classes sociales sont en effet également de plus en plus marquées.

Après avoir réussi dans la sphère politique et sur le plan professionnel à Trieste ou ailleurs (greffiers, médecins, avocats et dignitaires ecclésiastiques), les Černe ont probablement eu des difficultés à s'adapter au changement d'environnement lors de leur retour et visites au village. L'éloignement social aura été amplifié par le fait qu'ils sont parvenus à étendre leurs propriétés tout en continuant à exercer leurs activités dans des lieux éloignés. Le cas d'Anton Černe, maire de 1839 à 1849, député à l'Assemblée nationale de Vienne et à l'Assemblée régionale de Gorizia, confirme cette hypothèse. Toutefois, cet éloignement du cadre villageois n'est pas aussi radical qu'il n'y paraît. Même si les postes qu'occupe Anton l'éloignent progressivement du village à partir de 1848, il parvient à conserver sa réputation pendant un certain temps, notamment grâce à ses activités de député. Il est donc possible d'attribuer la légère augmentation du nombre de parrainages en 1848 au fait qu'il s'est avéré être un fervent partisan de l'abolition du servage sans indemnités au parlement de l'État. À l'époque, il est applaudi par la presse slovène et, vraisemblablement, par ses co-villageois. Ainsi, l'augmentation significative du nombre de parrainages en 1852 pourrait être interprétée comme une réaction à ses prises de position de 1848.

Les activités d'Anton dans les années 1850 ne sont pas suffisamment documentées pour permettre d'interpréter le déclin constant (voire l'absence pour certaines années, comme 1853 ou 1855) des parrainages en dehors de la famille Černe. À cette période marquée par l'absolutisme d'Alexandre Bach, la vie politique s'est figée, de sorte qu'Anton n'a pas pu s'impliquer politiquement au-delà du simple niveau local. À l'inverse, l'augmentation du nombre de parrainages au début des années 1860 est probablement liée à la popularité dont Anton a bénéficié grâce à son soutien à l'utilisation publique de la langue slovène. Son prestige inaltérable dans les années 1860, qui transparaît également dans le traitement élogieux dont il fait l'objet dans la presse slovène, se traduit par des taux élevés de parrainage en dehors du cercle familial, qui atteignent leur sommet en 1869, année où sa renommée d'homme politique est à son apogée. De fait, dans la seconde moitié des années 1860, les parrainages par des hommes Černe sont

exclusivement extrafamiliaux (voir Graph. 1). De même, la débâcle politique subie par Anton en 1872, moment où il tombe en disgrâce aux yeux du peuple du Karst, n'est pas sans conséquence sur son attractivité en tant que parrain. En effet, cette chute de popularité se traduit par la quasi-disparition des parrainages extrafamiliaux recensés cette même année. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que la manière dont les activités politiques d'Anton ont été perçues par les habitants du Karst était étroitement liée à la réputation de la famille Černe dans le village de Tomaj et, par conséquent, au prestige que pouvaient avoir ses parrains. La légère reprise des parrainages extrafamiliaux observée au milieu des années 1870, et plus particulièrement en 1880, est sans doute davantage liée à la montée en puissance de la famille d'Amalija (la fille d'Anton) et de son mari Franc Černe. Franc pouvait compter sur sa réputation d'officier supérieur de l'armée autrichienne, une institution impériale qui bénéficiait à l'époque d'un indéniable soutien populaire.²¹ De plus, il était plus jeune qu'Anton, ce qui, comme mentionné plus haut, renforçait l'attractivité d'un homme en tant que parrain. Enfin, il était le fils de Mihael Černe, qui semble avoir été suffisamment respecté par les villageois pour avoir été lui aussi un parrain très prisé (voir Graph. 2, au début des années 1820, lorsque Mihael était maire).

Quoi qu'il en soit, environ la moitié des parrainages dans la première moitié des années 1880, et un peu moins dans la dernière moitié des années 1870 ont lieu au sein de la famille, confirmant ainsi la tendance au déclin général des parrainages extrafamiliaux amorcée au début du XIX^e siècle et accentuée après les années 1830. Le déclin est encore plus prononcé vers la fin du siècle, où même les cas de parrainages intrafamiliaux deviennent pratiquement inexistant (voir le déclin du parrainage intrafamilial de 1885 à 1900 sur le Graph. 1; le déclin puis l'absence de parrainage extrafamilial en 1893, 1895 et 1898 sur le Graph. 2). Cet état de fait n'a rien d'étonnant puisque Franc est décédé en 1898 et que le ménage est alors à la charge d'Amalija, sa veuve déjà âgée. Leur fils Emil Artur, désigné comme héritier, n'a alors que seize ans et suit des études loin de chez lui. La prospérité retrouvée de la famille, due à la bonne gestion du vignoble par Emil Artur, s'est traduite par une augmentation des parrainages, bien qu'ils se soient uniquement produits au sein de la famille. Nous pouvons formuler l'hypothèse qu'Emil Artur, après avoir vécu et étudié loin du village et épousé une femme de la région de Dolenjska, n'était plus considéré comme un véritable autochtone par les villageois, et que son attractivité de parrain potentiel ne s'exerçait plus qu'auprès de ses proches.

Nous pourrions conclure ce tableau du XIX^e siècle en soulignant le fait que la multiplication des échanges avec le monde extérieur au tissu villageois, qui se développent tout au long de la période concernée, altère la qualité des liens sociaux avec les autres villageois, et entraîne par conséquent le déclin général

de l'attrait pour le parrainage extrafamilial. La tendance vers un modèle de parrainage horizontal privilégiant un contact plus personnel et plus intime avec le parrain ou la marraine, qui se manifeste ailleurs en Europe, est tout aussi manifeste dans le cas de la famille Černe de Tomaj.²² Néanmoins, si l'on considère le XIX^e siècle dans son ensemble, nous pouvons affirmer que l'intérêt pour le parrainage (extrafamilial) est en corrélation avec les fluctuations du prestige social et de la réputation de la famille.

Conclusion

À Tomaj, la volonté de placer ses enfants sous la protection d'un parrain extrafamilial était corrélée au prestige social de la famille de ce dernier. De manière générale, le développement du parrainage, comme démontré par les hommes Černe, suit l'évolution de cette alliance de parenté ailleurs en Europe et reflète donc des évolutions sociales plus importantes.²³ Ainsi, la transition entre le modèle du début de l'époque moderne, caractérisé par un degré élevé de parrainages extrafamiliaux, et le parrainage intrafamilial du XIX^e siècle est également manifeste dans le cas de la famille Černe. En effet, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les Černe n'étaient que rarement parrains d'enfants de leur propre famille. Par la suite, avec l'augmentation des mariages au sein d'une même famille, le parrainage devient lui aussi progressivement une affaire familiale. Cependant, jusqu'à la troisième décennie du XIX^e siècle, l'attractivité des parrains au-delà du cercle familial est restée forte. Comme nous l'avons observé, cette attractivité du parrainage était alors liée au statut d'élite de la famille.

La seconde moitié du XIX^e siècle a connu des évolutions significatives, qui se sont traduites par une restriction progressive du parrainage au sein de la famille. Nous pouvons supposer que le passage à ce «modèle» intrafamilial est lié aux mutations engendrées par la modernisation, à savoir l'exode rural vers un environnement urbain et l'accentuation de la différenciation sociale. En effet, les évolutions sociales se sont traduites par des divisions accrues, limitant les contacts sociaux privilégiés à des cercles restreints.²⁴ Cependant, le prestige social reste un facteur déterminant dans le choix des parrains, puisque l'activité politique d'Anton Černe à Vienne et à Gorizia se traduit par l'attractivité des Černe en tant que parrains extrafamiliaux. Toutefois, la tendance favorisant un parrainage familial et socialement horizontal reste marquée, et est d'autant plus évidente que la distance sociale entre les Černe et les autres villageois s'est accrue. En prenant en considération le fait que, tout au long du XIX^e siècle, les villageois ont multiplié et diversifié les contacts avec le monde extérieur, perdant ainsi leur dépendance à l'égard des autorités et des notables locaux, le par-

rainage extrafamilial semble avoir perdu le rôle qu'il jouait auparavant. Dans le même temps, les Černe n'ont pas besoin du soutien de leurs concitoyens pour affirmer leur statut social à mesure qu'ils s'éloignent du tissu villageois. En d'autres termes, si au XVIII^e siècle les maires issus de la famille Černe peuvent être situés, pour reprendre la distinction de Menant et Jessenne,²⁵ à l'entre-deux entre le paysan et l'élite rurale (ce dont témoigne leur moindre accessibilité en tant que parrains dans le village lorsqu'ils occupent cette fonction de pouvoir), au XIX^e siècle, un nombre croissant de membres de leur famille rejoint l'élite rurale en accédant à des fonctions politiques importantes et en exerçant des professions libérales.

Nous pouvons conclure que les modèles de parrainage observés au sein de la famille Černe dans le Karst entre la fin du XVII^e siècle et la fin du XIX^e siècle s'inscrivent dans des tendances européennes plus générales. Mais il convient de rappeler que les données relatives aux autres groupes familiaux du village de Tomaj et de sa paroisse ne semblent pas permettre de généraliser l'alignement des Černe sur les tendances européennes, ni au début de la période moderne ni au XIX^e siècle. Potentiellement, ils auraient pu constituer une exception précisément en raison de leur statut d'élite.

En termes de méthodologie, le recours au parrainage pour mesurer le prestige et la popularité semble être pertinent, en cela qu'il reflète les fluctuations du prestige social résultant de la position sociale, ainsi que des écarts de conduite des membres éminents de la famille. La méthode fonctionne de manière assez convaincante pour les XVII^e et XVIII^e siècles, et si, au XIX^e siècle, la correspondance entre prestige et parrainage reste assez clairement discernable, certaines interférences dues aux changements sociaux semblent de plus en plus affecter la relation entre prestige et parrainage vers la fin du siècle.

En ouverture: Photo de Anton Černe (1813–1891), propriétaire foncier, député à l'Assemblée provinciale de Gorizia et au Parlement national autrichien. Source: *Zbirka upodobitev znanih Slovencev NUK*, www.dlib.si/details/URN:NBN:SI:IMG-3YGIDTJT.

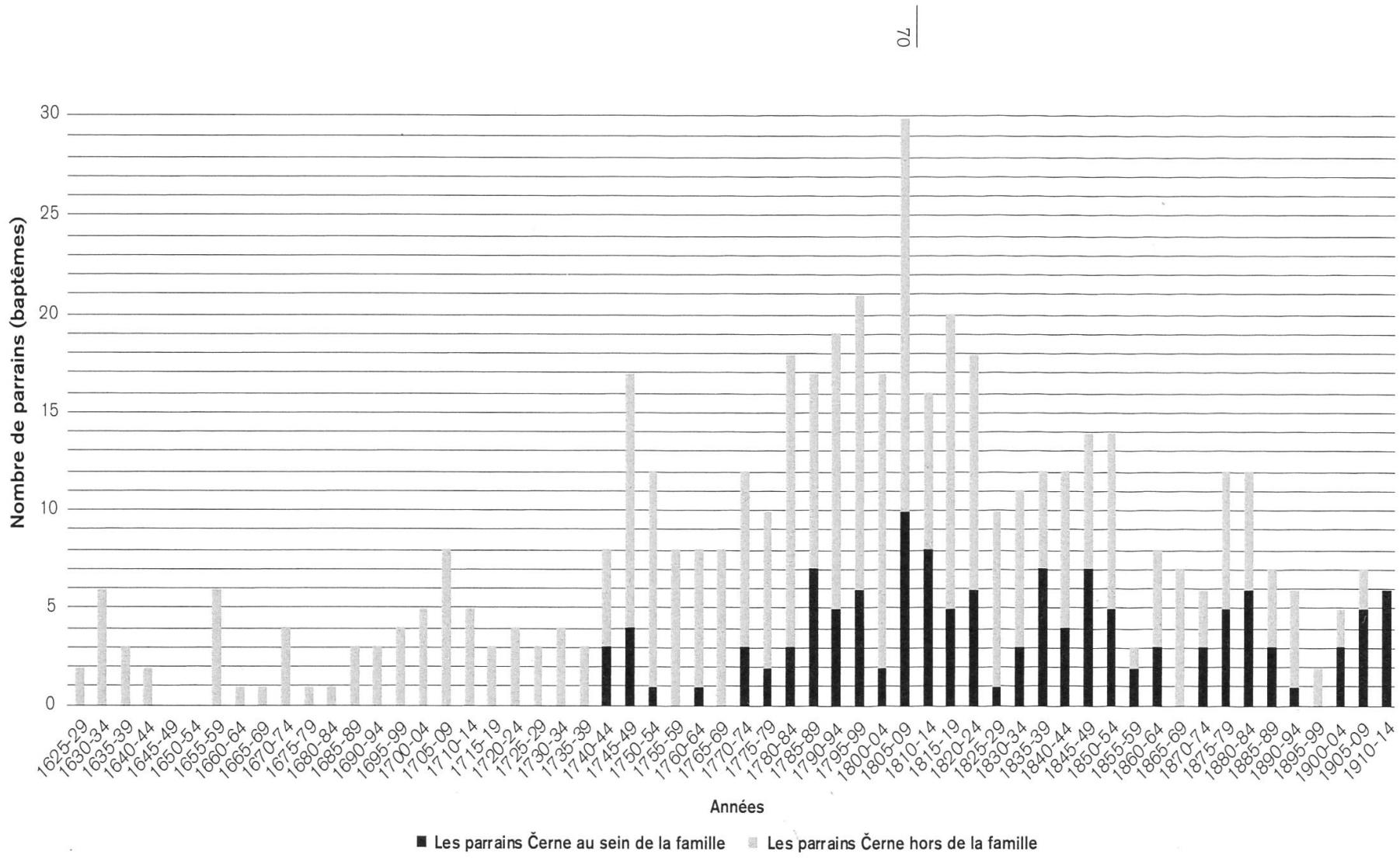
Cet article propose les résultats de recherche du projet «L'histoire slovène à petite échelle. Continuité et changement dans une communauté villageoise dans une perspective à long terme: Tomaj, XVI^e–XX^e siècles» (J6-3143), financé par l'Agence de recherche slovène (ARIS).

Année	Village de Tomaj	Exploitations / ménages Černe	
	Nombre d'exploitations / de ménages	Nombre	Pourcentage
1758	43 + 5* = 48	3	6,2
1820	73	8	11,0
1870	85	10	11,8

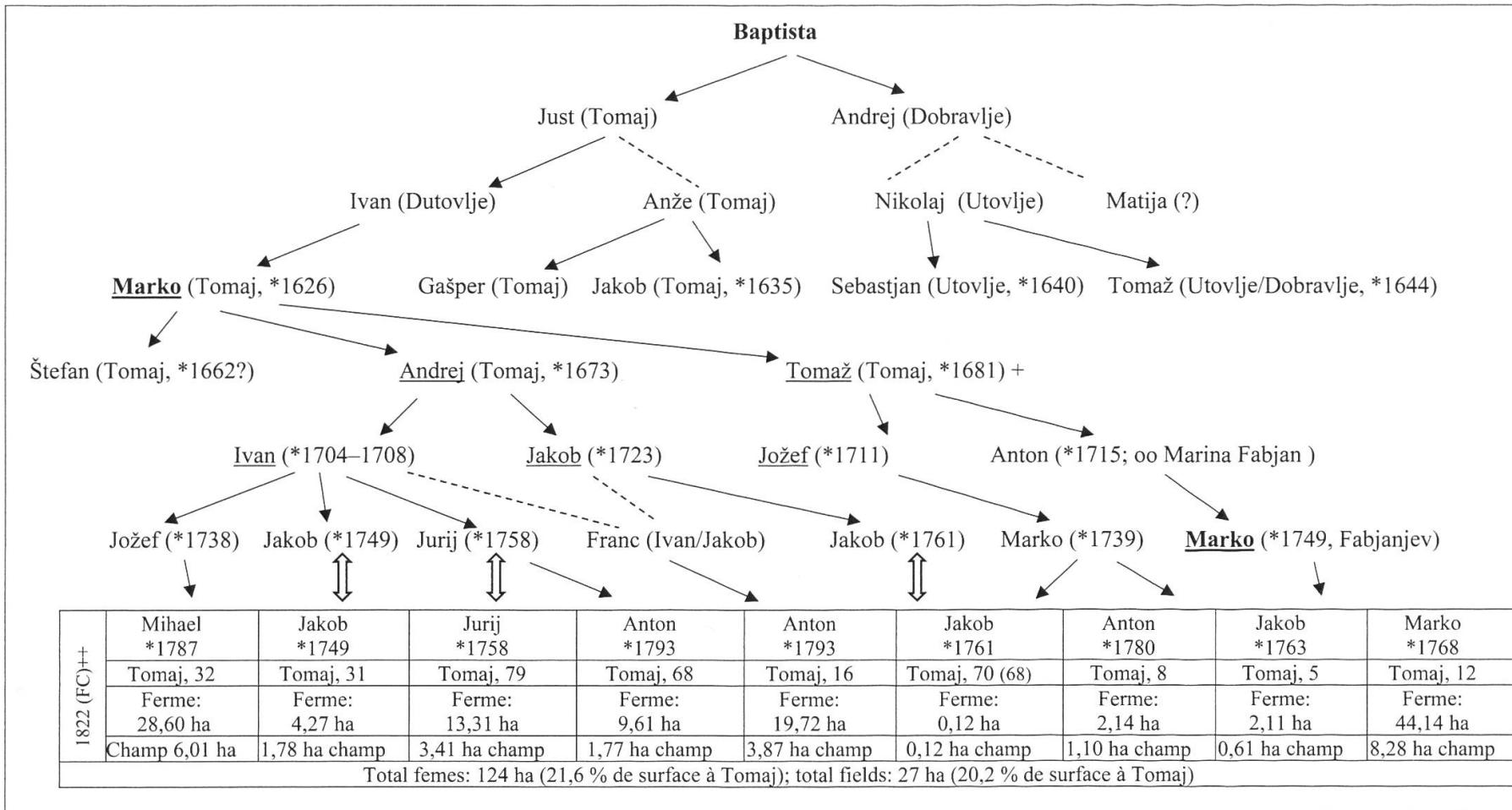
Tab. 1. Exploitations paysannes (ménages) et la famille Černe dans le village de Tomaj 1758–1870.

* Exploitations appartenant à d'autres manoirs, nombre estimatif.

Sources: AST, ATTA, 242.1, 3 (pour 1758); AST, CF, OC, Tomaj et ŠAK, ŽAT, SA 1 (reconstitution des fermes et des familles à partir du cadastre F. 1820 et du *Status animarum* 1822 de Leonida Borondić); ŠAK, ŽAT, SA 5 (pour 1870).



Graphique 1. Parrains Černe lors des baptêmes dans la paroisse et le village de Tomaj, 1625–1914.
De 1625 à 1784, parrains Černe dans la paroisse de Tomaj, puis, à partir de 1785, uniquement dans le village de Tomaj.

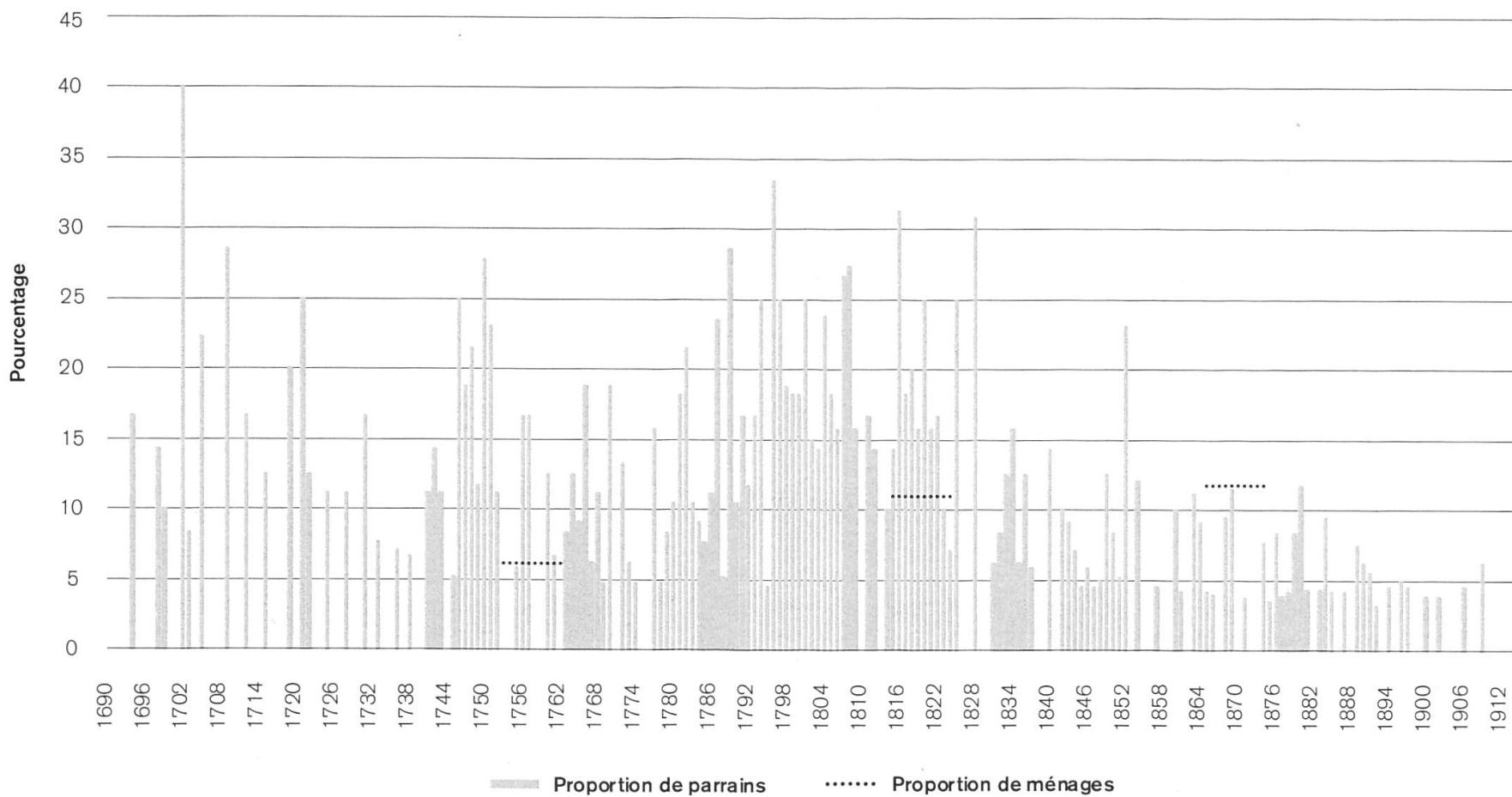


Lignée masculine de la famille Černe, 16–19 siècles

Légende arbre généalogique: nom souligné = maire; flèche = père-fils; ligne pointillée = relation père-fils incertaine; double flèche = même personne; gras = personnage clé dans la généalogie, * = naissance.

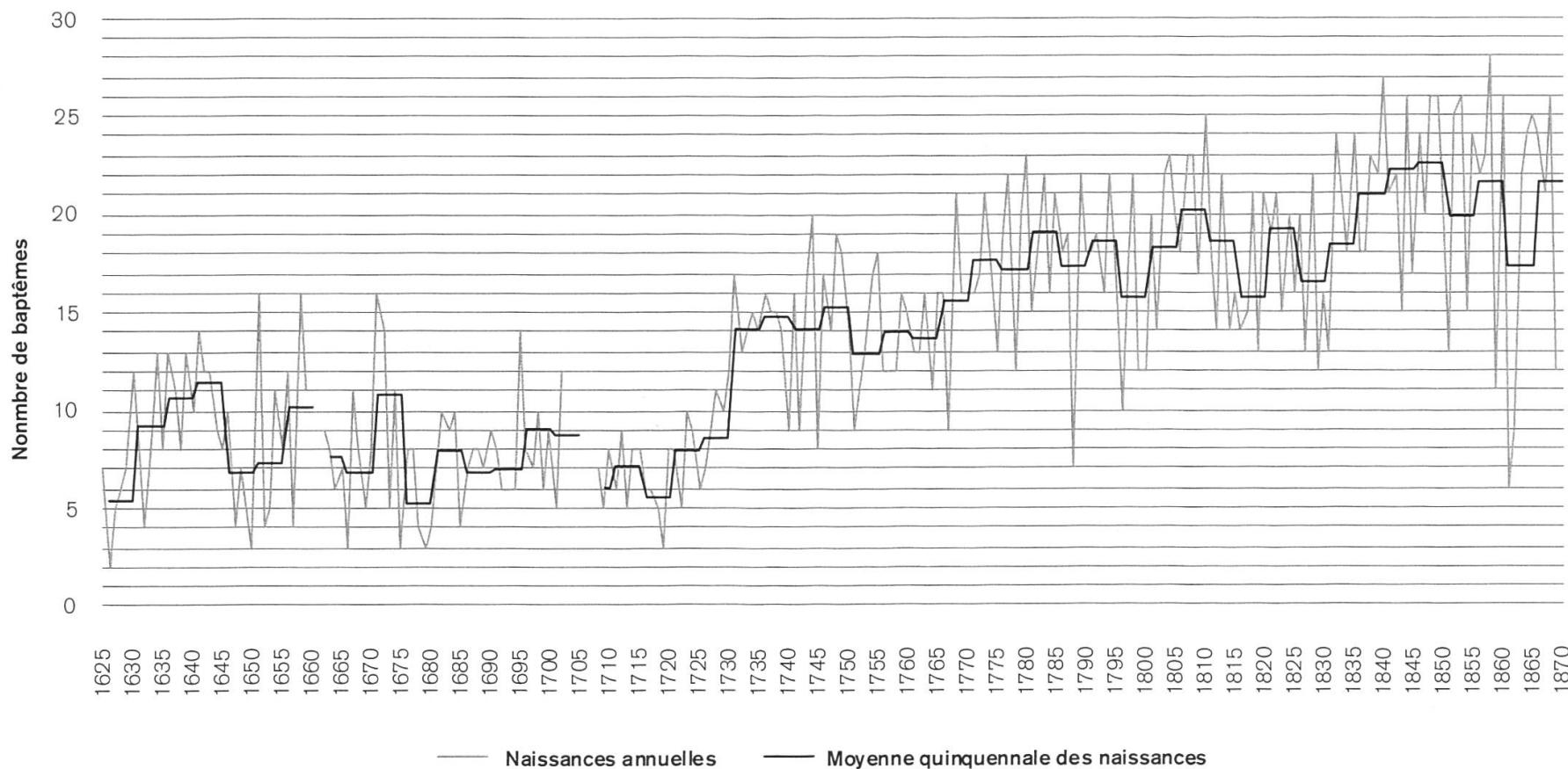
+ À partir d'ici, seuls les hommes qui ont eu des descendants masculins, ayant eux-mêmes eu des descendants masculins, etc. à Tomaj sont répertoriés.

++ Les données sur les fermes et les familles proviennent du cadastre franciscain, d'après l'élaboration de Leonida Ravšelj.



Graphique 2. Proportion de parrains Černe en dehors de la famille pour tous les baptêmes non-Černe dans le village de Tomaj, 1690–1914.

La ligne en pointillé représente la part des ménages Černe par rapport à l'ensemble des ménages du village de Tomaj. Pour une meilleure lisibilité, les valeurs pour les années 1758, 1820 et 1870, respectivement, ont été étendues à une décennie entière.



Graphique 3. La fluctuation des naissances (baptêmes) dans le village de Tomaj, 1626–1870.

Notes

74

1 Cet article sera publié en anglais sous forme de chapitre dans l'ouvrage A. Panjek (ed.), *Upland Families, Elites and Communities. Long-Run Micro Perspectives on Persistence and Change*, Koper 2025.

2 M. Lanzinger, «Patterns of Domestic Organisation: The Transfer of Goods and of Relatives», in: D. Albera, L. Lorenzetti, J. Mathieu (eds.), *Reframing the History of Family and Kinship: From the Alps towards Europe*, Berne 2016, pp. 96–99; G. Alfani et al., «La mesure du lien familial: développement et diversification d'un champ de recherches», *Annales de démographie historique*, 2015, 1, pp. 277–320.

3 M. Verginella, *Ekonomija odrešenja in preživetja*, Koper 1996; J. Hudales, *Od zibeli do groba*, Ljubljana 1997.

4 T. Gomiršek, «Delo in položaj žensk v Goriških brdih 19. stoletja», *Goriški letnik (Marušičev zbornik)*, 33/34, 1, 2009–2010, pp. 335–369.

5 M. Štuhec, *Besede, ravnanja in stvari: plemstvo na Kranjskem v prvi polovici 18. stoletja*, Ljubljana 2009.

6 D. Kos, *Zgodovina morale* 1 and 2, Ljubljana 2015 et 2016.

7 A. Panjek, «Land will tear us apart: family-farm division and real estate market in Slovenia (sixteenth to eighteenth centuries)», *The History of the Family*, 27, 1, 2021, pp. 54–81.

8 F. Menant, P. Jessenne, «Introduction», in: Idd. (eds.), *Les Élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne. Actes des XXVII^e Journées Internationales d'Histoire de Flaran 2005*, Toulouse 2007, pp. 8–9.

9 G. Alfani, V. Gourdon, «Spiritual kinship and godparenthood: an introduction», in: Idd. (eds.), *Spiritual Kinship in Europe, 1500–1900*, Basingstoke 2012, pp. 1, 14, 20–24, 29–33.

10 Archivio di Stato di Trieste, Archivio Torre Tasso Antico, b, 299, fasc. 1/4.

11 A. Panjek, «Črna leta in rdeče številke Ivana Černeta, župana v Tomaju sredi 18. stoletja: o dolžniško-upniških razmerjih na podeželju», *Zgodovinski časopis*, 77, 1/2, 2023, pp. 60–87.

12 Škofijski arhiv Koper, Župnjiški arhiv Tomaj, Matične knjige krščenih, knj. 1–6, 7a, 9.

13 Archivio di Stato di Trieste, Archivio Torre Tasso Antico, bb. 195.1, fasc. 2 and 13; 195.1.1, fasc. 1; 195.1.2, fasc. 6, 7, 11, 12 and 13; 195.3, fasc. 4–7; 196.1.1 fasc. 4 and 6; 196.1.2, fasc. 14–21; 197.1, fasc. 5 and 13; 200.1, fasc. 13; 202, fasc. 19 and 36; 202.1 fasc. 15, 17, 29, 36, 41 and 42; 207.1, fasc. 2; 208.1, fasc. 13; 242.1, fasc. 3.

14 Pokrajinski arhiv Nova Gorica, 939 – Družina Černe Tomaj, šk. 1–5 and 9.

15 L'heure ou le jour exact de la naissance est rarement mentionné dans les registres, sauf lorsque les baptêmes ont été précipités en raison de naissances et d'accouchements hasardeux. Cependant, les rares mentions donnent l'impression que les baptêmes avaient lieu dans les jours qui suivaient immédiatement la naissance.

16 Alfani/Gourdon (voir note 9).

17 Une reconstruction plus complète de l'histoire de la famille Černe est en cours de publication dans Panjek (voir note 1), dont cet article est un résumé.

18 G. Alfani, «Geistige Allianzen: Patenschaft als Instrument sozialer Beziehung in Italien und Europa (15. bis 20. Jahrhundert)», in: M. Lanzinger, E. Sauer (eds.), *Politiken der Verwandtschaft: Beziehungsnetze, Geschlecht und Recht*, Vienne 2007, pp. 25–54; Alfani/Gourdon (voir note 9); C. Fertig, «Verwandte Paten und wohlhabende Freunde. Soziale Netzwerke im ländlichen Westfalen des 18. und 19. Jahrhunderts», in: Id., M. Lanzinger (eds.), *Beziehungen – Vernetzungen – Konflikte. Perspektiven Historischer Verwandschaftsforschung*, Cologne 2016.

19 G. Alfani, C. Munno, «Godparenthood and social networks in an Italian rural community: Nonantola in the sixteenth and seventeenth centuries», in: Alfani/Gourdon (voir note 9), pp. 105–107.

20 Contrairement au Graphique 1, dans lequel, pour la période allant jusqu'à 1784, les parrainages masculins des Černe en dehors du village de Tomaj sont inclus dans les chiffres.

21 L. Cole, *Military Culture and Popular Patriotism in Late Imperial Austria*, Oxford 2014.

22 S. Guzzi-Heeb, «Spiritual kinship, political mobilisation and social cooperation: a Swiss Alpine valley in the eighteenth and nineteenth centuries», in: Alfani/Gourdon (voir note 9), p. 196; Fertig (voir note 18), p. 202.

23 Alfani (voir note 18), p. 5.

24 Fertig (voir note 18), p. 202.

25 Menant/Jessenne (voir note 8).